



« La présidence de Sarkozy a eu plus de panache que de substance... Passant constamment d'un sujet à un autre, il a cherché à plaire et à séduire sans aller au bout des réformes qu'il souhaitait faire. » GEORGES UGEUX, ANCIEN N° 2 DE WALL STREET DANS « LIBÉRATION ».



© DOMINIQUE DUCHESNES.

## Ce qui rend fous les parents

### Série 4/5

Ils ont 6, 12, 17 ans et tous les jours, on se demande comment on tient. Parce qu'un enfant, ça a beau être mignon, gentil, chair de ma chair, sang de mon sang, etc. C'est aussi un alien qui mange n'importe quoi, qui vit dans un nid de détritus et de vêtements sales, qui répond de travers (quand il répond), qui sort à moitié nu par tous les temps et qui meurt quand on l'arrache à l'ordinateur ou aux jeux vidéo. Jusqu'à vendredi, voici un petit guide de survie à l'usage des parents au bord de la crise de père et mère.

**Samedi** Tu vas me la ranger, cette chambre !

**Lundi** Arrête de manger des crasses !

**Mardi** Tu vas pas sortir comme ça ?

**Mercredi/jeudi** Parle pas comme ça à ta mère !

**Vendredi** Lâche cette console !

# Parle pas comme ça à ta mère !

**CE N'EST PAS FORCÉMENT** une insulte, c'est un ton. Le langage, premier symptôme du manque de respect, est à soigner sans attendre.

**L**à-dessus, les psys, les profs, les coaches, tout le monde est d'accord. S'il n'y avait qu'un seul combat à mener, ce serait celui-ci. Une chambre comme une décharge publique, trois paquets de chips avant le souper, tout ça n'est rien face à un « Je te parle comme je veux, OK ? ».

Ça peut commencer soft, l'air de rien. Un « Bah, ça vaaa », lâché par une Violette de 6 ans et demi qui a poussé sa maman à « serrer la vis. Ça ne fait pas très longtemps que j'essaie mais là, l'autre jour, je lui ai dit : "Dis donc, toi, le respect, tu te souviens de ce que ça veut dire ? On ne parle pas comme ça à sa maman." »

Mais c'est quoi, parler mal ? « C'est plus une tonalité, un rictus parfois, que des mots, explique la célèbre psychologue française Maryse Vaillant (1). Il faut leur dire : "Tu ne parles pas à tes copains." Leur rappeler la verticalité des liens générationnels, contrairement à l'horizontalité des liens d'amitié. Concrètement,

la quête, c'est le respect. Le parent a le sentiment que l'ado oublie la différence générationnelle. »

L'autre jour, Monsieur Michael, instituteur de \*\*\* primaire, s'est entendu dire par un de ses élèves à qui il avait fait une remarque : « Tu me portes la honte. » « Je suis resté interloqué. Celui-là a été puni, mais parfois ce n'est pas vraiment quelque chose de grossier, plutôt d'inapproprié. Il ne faut pas forcément punir l'enfant s'il n'a pas voulu être impoli. Il vaut mieux lui expliquer qu'on est à l'école et que même s'il peut nous tutoyer, je reste son professeur. »

Garder son calme. Ne pas hurler. Ne pas cogner. « On ne frappe jamais un enfant dans la figure. C'est humiliant, dit la psy Pascale Roux, spécialisée dans les rapports parents-ados. Éventuellement une petite tape sur les fesses ou les mains, quand ils sont petits. Mais certainement pas un ado ! De toute façon, il vous la rendra. Frapper, c'est signe qu'on est dépassé, qu'on a

échoué dans la négociation. Il vaut mieux s'extirper, aller au calme quelques instants et reprendre la conversation plus tard. Rien ne dit qu'il faut régler les choses à chaud. »

En gros, trois tuyaux à retenir :  
1. Éviter tout ce qui est injurieux. Ne jamais faire perdre la face à un enfant. Toujours le valoriser, le prendre en considération.

2. Montrer l'exemple. « Les parents me disent : "Je ne comprends pas pourquoi il me parle comme ça", poursuit Pascale Roux. N'empêche que X fois par semaine, vous rentrez crevé du travail et vous êtes désagréable : "Oh purée, t'as pas encore fait tes devoirs !" ou "T'es nul ou quoi ? Quand est-ce que tu vas un peu être sérieux, y en a marre !" C'est pas de l'insulte, c'est destiné à le faire réagir mais pour les ados, c'est vécu comme de l'humiliation et ça va se retourner vers vous par un manque de respect verbal. Sauf qu'eux n'ont pas de limite. »

3. Les écouter. Quand un en-

fant vient près de vous, l'air de rien et vous dit : « Machine, tu te rends compte, elle prend la pilule et elle n'a que treize ans », soyez attentif. C'est une façon détournée de vous parler de quelque chose. On s'arrête, on écoute.

Parce que les enfants aiment ça, parler avec les adultes. Un sondage Ipsos pour la Fondation Pfizer (qui mesure le bien-être

« Il faut rappeler la verticalité des liens générationnels, différente de l'horizontalité des liens d'amitié » Maryse Vaillant

des adolescents) révèle qu'une moitié d'ados (55 %) aimerait avoir plus d'échanges avec les adultes et que près des deux tiers des adultes (59 %) ressentent la même envie. 51 % pensent même que les jeunes apportent beaucoup à leur entourage.

Mais ce n'est pas de leur faute, aux enfants, s'ils s'expriment moins bien qu'avant. C'est juste qu'ils ne parlent plus la même langue que leurs parents. Prenez

le langage SMS : ils sont 22,8 % à l'utiliser chez les moins de 25 ans, 16,6 % jusqu'à 50 ans et seulement 6,8 % au-delà (1). Parents, cherchez vite sur le web un traducteur du langage SMS vers le français...

Et ensuite, réjouissez-vous. Oui, les jeunes savent encore ce que politesse, savoir-vivre et respect signifient.

D'après une étude du Crioc en 2011, plus d'un jeune sur deux (57 %) considère qu'un comportement civique est important. Le pire : l'abandon de déchets sur la voie publique (98 %), qu'on ne s'excuse pas après avoir bousculé quelqu'un (96 %), qu'on brûle des trucs dans son jardin (80 %)... Poser les pieds sur la banquette du train, ça choque les jeunes francophones à 90 %, les Flamands à 50 %. Rhooo, les petits hypocrites. ■ **JULIE HUON**

(1) Pardonner à ses parents (Pocket, 2001).

(2) Selon une enquête réalisée en 2011 par iVox et RTL.be.

## L'avis de l'expert

### Madame Nathalie, institutrice

Comme tout le monde, elle dit « Putain ! » quand elle casse quelque chose. Comme tout le monde, elle se lâche en voiture. Mais en classe, ça se passe autrement. « Ni grossièreté ni insolence. Je stoppe immédiatement. Je dis : "Tu n'as pas à me répondre comme ça". Je ne négocie pas, même s'il peut arriver qu'après, j'explique à l'enfant, en privé. » Pour l'institutrice, « il y a 36 façons de dire merde. La question, c'est le ton. Alors en face, c'est pareil. S'il y a débordement, hurler ne sert à rien. Il faut une voix ferme, un beau "Non". On sent qu'aujourd'hui, il manque de non ».

Elle se désole que beaucoup de parents tergiversent. Du coup, les enfants aussi. « Ils se lèvent sans cesse, intervien-

nent dans la classe, donnent leur avis de plus en plus fréquemment. J'ai dû freiner tout ça cette semaine encore en disant que "Non, on ne vient pas à mon bureau juste pour me dire qu'on a acheté un chat. La récré est faite pour ça". »

Cette génération Z est épuisée pour les profs qui trouvent que les enfants n'écoutent plus et n'arrivent plus à se concentrer au-delà de 20 minutes alors que les cours en font 50.

« Ils sont incroyables. Ça ne sait pas encore faire ses lacets à 8 ans mais ça surfe mieux que moi sur internet ! » Elle ajoute, assise sur l'une de leurs petites chaises en bois : « Ce qu'on voudrait, nous, c'est qu'ils sachent qu'on est un point de référence pour eux. Et que c'est pour ça qu'on met des limites. » J.H.

# On ne dit pas

« Tais-toi, petit con ! Et retire tout de suite ce que tu viens de dire ou je t'en colle une ! »

# On dit

« Tu as le droit d'être en colère, mais parler comme ça, c'est impossible. On est tes parents, pas tes copains. On te respecte, tu nous respectes, OK ? »



© DOMINIQUE DUCHESNES.